

# L'ail des ours

**B**uter l'*ail*, ce n'est pas comme on croit au début, au marché quand on y vient pour la première fois, «buter l'ail». L'ail qu'on a planté en mars, dans la vieille lune, on n'a pas besoin de le buter. Cet *ail* n'est pas l'*ail* qu'on vendra au marché, celle-là est du féminin, de la belle *ail* et à tête ronde, elle n'a rien à voir avec l'*ail* qu'on bute, «l'œil» qu'on «ouvre tout grand» et qui est masculin. Quand il regarde la fille à l'*ail* jaune, sa famille et ses louis d'or, il sait que ce n'est pas pour lui, bien qu'il soit un bon drôle, et «beau comme un œil» quand il va à Lezay, et même un poète, capable de faire rimer l'*ail* de la source et l'*ail* des ours, une rime riche, tant pis si ça n'a rien à voir. De toute façon elle n'entend rien à son patois.

Quand il prend le chemin de Saint-Jacques et de l'Archiprêtré, le sentier du pont de Mognon, quand il laisse à gauche ce trou qui est l'*ail de la source*, «l'œil de la source», pour découvrir un autre *ail*, «l'ail des ours», qui à Mazières-sur-Béronne et en ce premier jour de mars, tapisse le petit bois. Quelque chose se joue sur ce tapis vert et qui ne laisse d'étonner. D'où l'œil qu'on ouvrira bientôt. Sur la hampe à deux-trois angles, les fleurs blanches étoilées.

**CE NE SONT PAS DES FÉES**, pourtant c'est une rencontre. Et qui vous fait ressembler, l'espace d'un regard, à une fourmi. Lorsqu'elle pond sur la braise. À un chat-huant en chasse. À un bœuf marchant sur la crête du sillon. Cette *ail* vous fait un drôle d'*ail*. Ce n'est pas l'*ail* à l'*aspi*, «l'ail de vipère» comme on appelle le muscari, à toupet ou en grappe, l'ail sauvage, mais c'est du féminin, comme

on dit *la serpent*, et qu'elle vous pétrifie. Vous êtes, quand vous butez dans *ails*, quand vous ouvrez grand les yeux sur ce muguet qui embaume l'ail, comme un veau quand on lui présente le camion.

Comme ce chevreau attendant sous les halles, dans son parc à roulettes où les enfants viennent le caresser, la saison de l'ail vert. Ou de l'ail des ours, c'est une spécialité des *Glycines*. L'ail des ours, quand on ne l'écrase pas, quand personne ne vient piquer le gigot sous mon nez, pas même un chien nommé Inès, me rappelle le muguet que nous cherchions avec mon grand-père, le long du canal.

*L'ours*, comme on le surnommait. Parce que c'était un sauvage, qui n'était bien que dans la compagnie des arbres. À remplir son panier de tout ce que la forêt prodigue. Des premières anémones aux dernières souchettes. *L'ours* a disparu, mais cet «ail» demeure. Qui est une survivance. Ou, parce qu'on est dans le karst, une résurgence. L'ail des ours est une petite plante mais qui forme de grandes colonies. Elle m'offre, avec ses fleurs qui sont des étoiles, des fossiles à cueillir. Des traces. Des vestiges, et l'archéologue y mettra ses pas. Et le poète ses mots.

1. En poitevin-saintongeais, *ail* (ail) et *ail* (œil) s'écrivent et se prononcent de la même façon [aj], comme "aïe".

Les textes et photographies de cette chronique parus depuis 1998 sont réunis en deux volumes aux éditions Le temps qu'il fait : *Fouaces et autres viandes célestes* (2004), *Le diable, l'assaisonnement* (2007).

Denis Montebello a publié en 2011 *Mon secret, de Pétrarque* aux éditions du Cerf (lire p. 8).

## ÉCOUTE ZOU

À partir des verbes de bruit, un jeu interactif en poitevin-saintongeais a été imaginé par le club de langues régionales et le département ingénierie des médias pour l'éducation de l'Université de Poitiers.

<http://il.univ-poitiers.fr/dime-serveur/ecoutezou/>

Par Denis Montebello Photo Marc Deneyer

